

Scapin, valet de pique et de cœur

Alors que Léandre a insulté et menacé physiquement Scapin

Dans la scène précédente, Carle, valet ami de Scapin, surgit et

fait une annonce qui bouleverse le jeune maître.

CARLE, SCAPIN, LÉANDRE, OCTAVE

CARLE. – Monsieur, je vous apporte une nouvelle qui est fâcheuse
pour votre amour.

LÉANDRE. – Comment ?

CARLE. – Vos Égyptiens sont sur le point de vous enlever Zerbinette,
et elle-même, les larmes aux yeux, m'a chargé de venir promptement
vous dire que si, dans deux heures, vous ne songez à leur porter l'argent
qu'ils vous ont demandé pour elle, vous l'allez perdre pour jamais.

LÉANDRE. – Dans deux heures ?

CARLE. – Dans deux heures.

LÉANDRE. – Ah ! mon pauvre Scapin ! j'implore ton secours.

SCAPIN, *passant devant lui avec un air fier*. – « Ah ! mon pauvre Scapin. »

Je suis « mon pauvre Scapin » à cette heure qu'on a besoin de moi.

LÉANDRE. – Va, je te pardonne tout ce que tu viens de me dire, et pis encore,
si tu me l'as fait.

SCAPIN. – Non, non, ne me pardonnez rien. Passez-moi votre épée
au travers du corps. Je serai ravi que vous me tuiez.

LÉANDRE. – Non. Je te conjure plutôt de me donner la vie,
en servant mon amour.

SCAPIN. – Point, point : vous ferez mieux de me tuer.

LÉANDRE. – Tu m'es trop précieux ; et je te prie de vouloir employer
pour moi ce génie admirable, qui vient à bout de toute chose.

SCAPIN. – Non : tuez-moi, vous dis-je.

LÉANDRE. – Ah ! de grâce, ne songe plus à tout cela, et pense à me donner
le secours que je te demande !

OCTAVE. – Scapin, il faut faire quelque chose pour lui.

SCAPIN. – Le moyen, après une avanie¹ de la sorte ?

LÉANDRE. – Je te conjure d'oublier mon emportement et de me prêter
ton adresse².

OCTAVE. – Je joins mes prières aux siennes.

SCAPIN. – J'ai cette insulte-là sur le cœur.

OCTAVE. – Il faut quitter ton ressentiment³.

LÉANDRE. – Voudrais-tu m'abandonner, Scapin, dans la cruelle extrémité⁴
où se voit mon amour ?

SCAPIN. – Me venir faire, à l'improviste, un affront comme celui-là !

LÉANDRE. – J'ai tort, je le confesse.

SCAPIN. – Me traiter de coquin, de fripon, de pendeur, d'infâme !

LÉANDRE. – J'en ai tous les regrets du monde.

SCAPIN. – Me vouloir passer son épée au travers du corps !

LÉANDRE. – Je t'en demande pardon de tout mon cœur ;

et s'il ne tient qu'à me jeter à tes genoux, tu m'y vois, Scapin,

pour te conjurer encore une fois de ne me point abandonner.

OCTAVE. – Ah ! ma foi ! Scapin, il se faut rendre à cela.

SCAPIN. – Levez-vous. Une autre fois, ne soyez point si prompt.

LÉANDRE. – Me promets-tu de travailler pour moi ?

SCAPIN. – On y songera.

LÉANDRE. – Mais tu sais que le temps presse.

SCAPIN. – Ne vous mettez pas en peine. Combien est-ce qu'il vous faut ?

LÉANDRE. – Cinq cents écus.

SCAPIN. – Et à vous ?

OCTAVE. – Deux cents pistoles.

SCAPIN. – Je veux tirer cet argent de vos pères.

(À Octave) Pour ce qui est du vôtre, la machine est déjà toute trouvée ;

(à Léandre) et quant au vôtre, bien qu'avare au dernier degré,

il y faudra moins de façons encore, car vous savez que, pour l'esprit,

il n'en a pas, grâces à Dieu ! grande provision et je le livre⁵

pour une espèce d'homme à qui l'on fera toujours croire

tout ce que l'on voudra. Cela ne vous offense point :

il ne tombe entre lui et vous aucun soupçon de ressemblance [...].

Mais j'aperçois venir le père d'Octave. Commençons par lui,

puisqu'il se présente. Allez-vous-en tous deux.

(À Octave) Et vous, avertissez votre Silvestre de venir vite jouer son rôle.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte II, scène 4, 1671.

1. Avanie : humiliation.

2. Me prêter ton adresse : m'aider grâce à ton intelligence.

3. Ressentiment : colère.

4. Cruelle extrémité : situation très difficile.

5. Je le livre : je le considère.